

PRÉDICATION Montrouge 18 octobre 2020 Baptême et Migration Pasteure Laurence Berlot

Jérémie 29/ 4-7

Jean 3/ 3-8

Ephésiens 2/ 13-19 et 4/ 4-5 et 5/ 1-2

Chérifatou et Hector, voici un événement que vous avez attendu longtemps. Je vous accompagne depuis un an, suite à votre demande de baptême pour Chérifatou et Lucas. Les deux baptêmes auraient dû avoir lieu à Pâques dernier, mais avec le confinement, nous les avons reportés. Et nous avons continué notre préparation par téléphone. Nous entendrons votre témoignage tout à l'heure.

Préparer un baptême, c'est dire d'où l'on vient, et où l'on a envie d'aller. Cela fait 10 ans que vous avez quitté votre pays, avec tout ce que cela implique. Ce n'est jamais de gaité de cœur qu'on part de chez soi, d'un lieu où l'on connaît la langue, la culture, les codes sociaux, les habitudes. Ce n'est pas de gaité de cœur qu'on quitte sa famille.

On ne peut pas séparer votre chemin spirituel d'avec votre chemin humain. C'est au cœur des événements que vous avez gardé confiance en Dieu. Votre foi vous a permis de tenir debout, dans la fidélité et la persévérance.

Nos pays occidentaux ont bien du mal à accueillir les migrants, on le voit à chaque bateau qui sauve des vies dans la mer Méditerranée, les bateaux trouvent toujours plus difficilement des ports pour accoster.

Au moment où nos sociétés ont du mal à faire de la place pour ceux qui fuient la guerre, l'intolérance sous toutes ses formes, la misère économique, il est bon de se rappeler que les mouvements migratoires ont toujours existé dans le monde. Le peuple dont est issu Jésus-Christ, le peuple hébreu, ne fait pas exception.

Regardons de quelles migrations parle la Bible et pour quelles raisons.

Abraham est le premier. Dieu lui dit « *Pars de ton pays, de ta famille, et de la maison de ton père, vers le pays que je te dirai* ».

Ce départ est une plongée dans la confiance. Mais si l'on veut traduire l'hébreu au plus près, cela donne : « *Va vers toi* » ou « *va pour toi* ».

Dans un départ, il y a un mouvement vers soi-même. C'est en quittant ce qui nous a formé, en quittant « *la maison de ton père* » que l'on peut devenir soi-même.

Ensuite, la famine a conduit la famille de Jacob en Egypte, où miraculeusement Joseph a pu développer ses compétences d'intendant et faire en sorte que tous aient à manger. Après la famine, l'esclavage. En Egypte, les Hébreux sont devenus esclaves. Dieu entend alors les cris de son peuple et par l'intermédiaire de Moïse, il le libère, avec une errance dans le désert de 40 ans.

Bien plus tard, la puissance Assyrienne va envahir le royaume du Nord d'Israël et déporter la population. Puis la puissance Babylonienne va déporter le royaume du sud, celui de Juda, après avoir détruit le temple. L'exil est vécu comme une grande violence et un déracinement difficile.

Mais les prophètes sont là pour encourager le peuple dans son exil. De là, vient le texte de Jérémie. Il appelle à s'installer, à s'implanter, à participer à la prospérité de la ville. Le prophète donne une piste pour trouver sa place et de nouveaux repères.

Comment en effet vivre dans un pays étranger, sans se renier soi-même, sans renier sa culture ? C'est toute la question de l'assimilation et de l'intégration.

Faut-il oublier ses spécificités culturelles? Peut-on les transformer en richesse ?

Il me semble que l'Eglise est un lieu possible pour faire de la place aux différences culturelles.

Par exemple, nous avons évoqué ensemble les différences de langage. Même si nous parlons tous français, nous n'utilisons pas les mêmes mots pour certaines choses. Nous avons découvert que la lampe à huile s'appelle un lampion au Bénin.

Et je pense que d'autres personnes, originaires d'autres pays peuvent témoigner aussi de ces différences de langages.

Dans le nouveau testament, certains étrangers sont mentionnés et Jésus va aussi en pays étranger, chez les Geraséniens, ou les Samaritains. Il fait comprendre que l'essentiel n'est pas dans les étiquettes qu'on se met - à soi comme aux autres - mais Jésus rappelle que l'essentiel vient du cœur.

L'étiquette (je suis de tel ou tel pays, j'ai tel métier...) ne protège de rien. Ce n'est pas parce qu'on est chrétien qu'on est forcément tolérant. Il existe aussi des chrétiens intolérants. Ce n'est pas parce qu'on a un bon métier qu'on est respectable. On peut aussi agir de façon indigne. Ce n'est pas parce qu'on est pauvre qu'on est honnête ou malhonnête. Aucune étiquette ne nous protège des égarements.

Par contre, pour tous, est offerte cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu. Quelle que soit l'origine et la personne concernée, l'existence de chacun et de chacune compte pour Dieu.

Dans les Actes des apôtres, l'eunuque Ethiopien est un homme castré venant d'Ethiopie - le premier pays d'Afrique à avoir été évangélisé. Il fait une rencontre déterminante avec l'apôtre Philippe. Et il demande le baptême.

Cet homme est atteint dans son corps, il ne peut pas procréer, et de plus il est étranger. Pourtant, alors qu'il ne lui est pas permis d'adorer Dieu dans le temple de Jérusalem, il reçoit la bonne nouvelle : celle de découvrir que Jésus s'est relié à toute histoire humaine, par sa vie, et sa mort. Et qu'il casse tous les déterminismes. Il accueille tous ceux qui sont rejetés. Il ouvre à une espérance qui dépasse la mort et le désespoir.

Cet homme découvre qu'en étant même atteint dans son corps, il peut être accueilli tel qu'il est. Le baptême lui permet de dire oui à cet amour.

Cette proximité est exprimée dans l'épître aux Ephésiens. « *Vous qui jadis étiez loin, vous avez été rendu proches par le sang du Christ* »

Nous ne sommes pas dans un monde où l'amour triomphe de façon visible. Mais nous sommes dans un monde où nous devons continuer la lutte pour la paix, pour la justice, pour la réconciliation.

Quand on dit que Jésus est mort pour nous, et que sa mort nous réconcilie avec Dieu, parfois cela paraît abstrait. Vous qui avez vu la mort de près, vous savez le prix de la vie. Le baptême parle justement de mort et de vie. Plongés dans la mort, on renaît à la vie. Vous en connaissez la réalité.

La vie devant Dieu n'est pas une affaire de performance. C'est avant tout de voir ce que Dieu fait pour nous. *« grâce à lui, (à Jésus) nous avons l'accès auprès du Père. Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers ni des émigrés ; vous êtes concitoyens, des saints, vous êtes de la famille de Dieu ».*

Le baptême marque une nouvelle appartenance. Jésus dit qu'il faut naître de nouveau, cela implique d'avoir des attachements différents. Cela implique de vivre une nouvelle fraternité, dans la communauté de l'Eglise chrétienne.

Chérifatou, tu as clairement exprimé ton désir d'appartenir à cette famille de Dieu.

Tu ne peux pas changer tes origines, ton histoire. Tu ne peux pas revenir en arrière dans tout ce que tu as vécu. Mais tu peux aller de l'avant, d'une façon nouvelle.

Nos lectures bibliques t'ont permis d'évoquer différents aspects de la foi en lien avec ta vie. Comme le pardon, un chemin de vie pour toi ; des racines spirituelles qui deviennent plus profondes en Jésus-Christ ; la prière où tu te sens entendue.

Vivre un baptême en parlant de migration, c'est se relier à l'Eglise universelle. Cela nous permet de sortir un peu de notre « entre soi », pour découvrir ce que des chrétiens vivent partout dans le monde.

Il y a quelques années, un forum était organisé par le Défap, le service mission protestant. Et le titre était *« Le monde est chez toi »*. Nous n'avons jamais été aussi mélangés qu'aujourd'hui. Et nous nous sommes rendus compte avec la crise sanitaire à quel point nos pays sont interdépendant les uns des autres.

A la multiplicité des cultures dans le monde, Dieu répond par son unicité. Il nous rassemble dans son amour. Cela ne fait pas de nous des gens qui sont tous d'accord. Mais cela nous fait réaliser que notre humanité commune nous permet de répondre à l'unicité de Dieu, de Jésus.

Le baptême est fait une fois pour toute, comme notre naissance et notre mort.

La sainte cène se répète régulièrement, de même que nous avons besoin de manger tous les jours. Oui, toute notre humanité est accompagnée par Dieu, en Jésus-Christ.

Merci Hector et Chérifatou pour votre présence dans notre Eglise. Une présence patiente et discrète. Merci pour les enfants qui apportent leur joie de vivre. Graziella, Ezéchiél, et Lucas. Et nous pensons à votre fils aîné, Miguel qui est resté au Bénin.

Merci d'être là, avec nous, vous nous permettez de relativiser nos petits malheurs de pays riches. Vous nous permettez d'ouvrir nos oreilles à ce qui se vit dans d'autres parties du monde. Vous nous permettez de nous réjouir de notre stabilité pour être capables de vous accueillir et vous soutenir.

Nous sommes tous les enfants de Dieu, quelle que soit notre origine. Il n'y a pas de force plus puissante que son amour.

Amen